

SAINT GENS  
MONTEUX (Vaucluse)

16th May or the following Sunday. — Pilgrimage of Saint-Gens at MONTEUX (Vaucluse). Many pilgrims from the Durance valley come to honour St. Gens who about the year 1100 averted the drought at Monteux. The statue of the saint is carried by runners as far as the entrance to the hermitage where a mock battle takes place.

de Beauvet - St Gens Vaucluse  
AVIGNON

contacter M. Maurice TELLENE  
Touvent

84 170 MONTEUX  
(Président de la Confrérie  
de St Gens)

→ grand pèlerinage avec course  
le 16 Mai et le dimanche  
suivant.  
organisé par la Confrérie de St Gens

→ Samedi 1<sup>er</sup> Septembre 1977.

- pèlerinage avec messe en proto-roman (y compris la prédication)
- sans course, organisé par l'Église de
- après la messe, le curé devant l'autel, tient une statuette de St Gens que vont baisser, en file on donne ceux qui le souhaitent - le curé l'essuie après

\* chaque personne

« Les vacances venues, quand je retournai au Mas, ma mère, me voyant pâle et quelque peu fiévreux, décida de me conduire à Saint-Gent, qui est le patron des fiévreux. « Moi, me disait mon père, j'ai été à Saint-Gent avant la Révolution. J'y allais les pieds nus avec ma mère; je n'avais pas plus de dix ans. » Nous, par une lune claire, comme il en fait en septembre, vers minuit, nous partîmes sur une charrette bâchée, rencontrant tout le long du chemin quantité d'autres charrettes semblables qui grossissaient la caravane. Et le lendemain soir, vers 4 heures, nous arrivions en foule au cri de « Vive saint Gent ! » dans la gorge du Beaucet. »

Qui parle ainsi ? c'est Mistral, chef et âme de la Provence, héritier et poète de ses traditions, tant religieuses que profanes. Nous invoquons volontiers son témoignage en ce jour du 8 septembre, anniver-

lerie et une ravissante fontaine du plus pur style classique. Une église en voie d'achèvement y abrite aujourd'hui dans son bas côté le tombeau de saint Gent échappé au vandalisme révolutionnaire et, en son centre, une élégante coupole romane, seul reste de la chapelle détruite en 1250 par les Albigeois. Ce groupe d'édifices fait une pieuse oasis dans un cirque discret, solitaire, rustiquement paré de pins, de chênes, de cyprès et d'une abondante végétation de cerisiers et d'abricotiers. Seul, un paysan inspiré pouvait ainsi humaniser ce désert et y implanter, avec la foi, les arbres qui réjouissent et désaltèrent.

Gent, fils de paysans, était né à Monteux en 1104. De son vrai nom il s'appelait Bournarel. Gent était son prénom ou son surnom. C'est dire qu'il était bel enfant, doux et gracieux. Il labourait avec son père, aimait sa mère, paissait les vaches et remplissait exactement ses devoirs envers Dieu. Il différait en cela de ses concitoyens superstitieux. Monteux, pays calcaire, souffrait de sécheresse et, souvent, les fruits périssaient. Les gens du pays allaient alors implorer saint Raphaël dans sa chapelle qui subsiste. Ils prenaient sa statue et l'immergeaient dans un torrent voisin. Gent essaya de leur démontrer le ridicule de cette pratique. Pour toute réponse ils l'emprisonnèrent. Libéré, il emprunta à son père deux vaches et une charrue, prit un matin la direction des collines de Vaucluse et disparut. De trois ans on ne le revit. Durant tout ce temps Monteux ne reçut pas une goutte d'eau.

Cependant son père s'irritait et sa mère pleurait. Ils l'avaient vainement cherché aux abords du village. Un jour, la mère ayant prié saint Siffrein dans sa cathédrale de Carpentras, eut l'idée de s'avancer jusqu'à la gorge du Beaucet, distante de 16 kilomètres. Elle y court haletante, au risque de s'y briser; elle appelle; elle

arrive au sommet de la combe. O surprise ! elle aperçoit son fils labourant avec sa charrue attelée d'une vache et d'un loup. Un loup avait dévoré l'une de ses deux bêtes. Lui, alors, s'approchant, l'avait exorcisé au nom du Christ, puis apprivoisé et contraint de travailler la terre. Ainsi, plus tard, à Gubbio, saint François d'Assise. Le Poverello n'était-il pas, lui aussi, Vauclusien par sa mère ? Imberte, mère de Gent, l'embrasse avec respect, reconnaissant un miracle. Comme elle a soif, elle demande à boire. Pour la désaltérer, ce fils aimant invoque Dieu, frappe un rocher : une source en jaillit : c'est le second miracle. Un troisième suit. Gent se refuse à quitter sa retraite. Mais, accompagnant sa mère, il cueille une rose et la lui offre. Elle repart en courant, comme elle était venue. A Monteux, la foule s'assemble autour d'elle, la questionne. Dans son trouble, elle laisse choir la rose. Mais voici qu'effeuillée, elle se multiplie. On ramasse les fleurs à brassées; on en tresse des couronnes; on les promène en ville. Les consuls s'émeuvent. Ce Gent n'était-il pas inspiré ? Comme la sécheresse continue, on décide d'aller le chercher. A pied, à cheval, en courant, comme la mère transportée, on y va, bannière déployée. Il consent à regagner Monteux. On l'y ramène en triomphe. Alors le quatrième miracle s'accomplit : les nuages s'amoncellent, le ciel tonne, un orage éclate et, pour la première fois depuis trois ans, la bienfaisante pluie arrose le terroir et la récolte est sauvée.

Gent serait peut-être resté à Monteux où son loup l'avait suivi; mais ses superstitieux compatriotes l'en dégoûtèrent encore. Il regagna sa combe, y vécut seul avec son loup, priant, protégé de loin sa famille et son pays. Puis il mourut. Il avait 23 ans. Cela se passait en 1127. Depuis lors, on n'a pas cessé de l'honorer de toutes les manières. Des princes de l'Eglise sont allés et vont encore vénérer son tombeau. Saint Benoît Labre, patron des pèlerins de France, y vint en 1773. Cinq Papes ont concédé des indulgences à ses dévots. En 1877, Pie IX donne pour son Eglise une pierre extraite du cimetière de Saint-Carlite. Des oratoires ont été élevés tout le long de la gorge du Beaucet, rappelant les épisodes de sa vie érémitique. Le plus

curieux se dresse entre quatre cyprès sur une pierre creusée en forme de lit où il se reposait : c'est le Lit de saint Gent. D'excellents artistes ont perpétué ses traits et sa mémoire. Un *ex voto* de 1654, dit de Jean Morel, est particulièrement remarquable. Le grand sculpteur provençal Jacques Bernus, de Mazan, fit en 1696 l'admirable châsse de bois doré qui pare l'église du Beaucet. Au palais des Papes, un beau triptyque de Paul Vayson résume l'histoire du Saint. Ainsi collaborent les forces morales et intellectuelles de la Provence en faveur d'un humble paysan, image de ses vertus.

La même intime collaboration apparaît dans la procession solennelle de saint Gent, qui est unique en son genre. Déconcertante pour le profane, elle reproduit le cortège qui se déroula quand Imberte, les consuls et le peuple de Monteux s'en allèrent chercher l'ermite au fond de sa retraite. La veille de la fête, on emporte la statue du Saint à la tombée du jour. Ses quatre porteurs, les « Sant-Genaire », jeunes gens de 18 à 20 ans, et deux enfants, porteurs de la bannière, se réunissent dans l'église paroissiale. Ils sont tous revêtus des couleurs pontificales, mouchoir jaune autour de la tête, culotte et guêtres jaunes de nankin. On entonne le cantique du XV<sup>e</sup> siècle :

A l'ounour de Sant Gent  
Cantèn toutis ensèn  
Aqueù piou cantico  
Que countèn sènse façoun  
L'istori magnifico  
De si santis acioun.

Puis les enfants, dont l'un tient la bannière roulée sur l'épaule, ensuite les porteurs, la statue suspendue à des bretelles de cuir, traversent la nef au pas de course. Devant le porche, un cavalier les attend. Ce cavalier rappelle les consuls. La course est celle d'Imberte. Un coup de pistolet retentit; et, précédé du cavalier, suivis d'enfants, de jeunes gens et d'hommes de tous âges, les porteurs atteignent à la course l'oratoire de l'Amandier, distant d'un kilomètre. La foule les y accueille au cri de *Vivo Sant Gent !* Ils font halte, se désaltèrent; le cantique s'élève de nouveau. Un autre coup de pistolet, et les voilà partis, dans la nuit, pour l'étape de quinze kilomètres qui les sépare de l'ermitage du Beaucet. Les porteurs se relayent deux à deux; mais ils ne sont que quatre en tout et se font un point d'honneur de ne pas faiblir en route. Vers 22 heures, on arrive au but. Repos, dîner, puis confession. A 2 heures, messe matinale. On chante et on s'endort.

Cependant, à Monteux, c'est dimanche. Dès 5 heures, deux jeunes gens, vêtus comme les Sant-Genaire, emportent le grand Christ des Pénitents. Même course, même cérémonial que la veille, sauf la halte à l'amandier. Ils arrivent à l'ermitage vers 8 heures avec la Confrérie des Pénitents. Grand messe, panégyrique en provençal, banquet présidé par le maire. A 14 heures, départ. Le retour se fait en sens inverse de l'arrivée, le Christ en tête, suivi à quelques minutes d'intervalle de la bannière, puis du Saint. Le long de la route se pressent les curieux. Les pèlerins, en auto, se sont hâtés par les che-

et tous chantant, ils s'en reviennent chercher emblèmes et porteurs à la chapelle, et saint Gent entre en triomphe dans sa ville tandis que la foule répète en provençal le couplet final du vieux cantique :

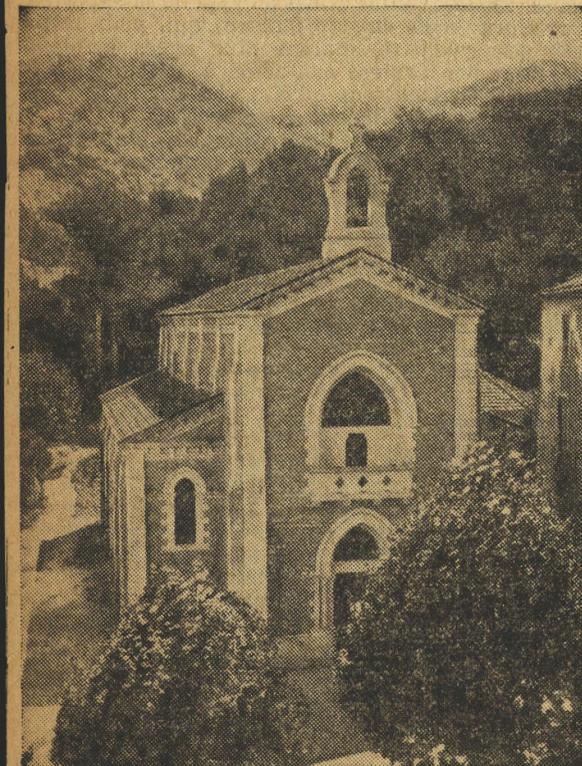
Grand saint Gent, de tes bienfaits  
Tu nous as toujours comblés.  
Nous en gardons la mémoire.  
Monteux, en tout temps,  
Saura dire ta gloire :  
Vive le grand saint Gent !

Tel est le pèlerinage du 16 mai auquel assista Aubanel et qui attire chaque année tant de fidèles de toutes conditions et de tous âges.

En septembre, la cérémonie est la même; mais en sens inverse, le cortège part de l'ermitage pour venir prendre au Beaucet la châsse de Bernus et la conduire en procession à l'ermitage où elle reste exposée pendant tout le mois. Dès lors, la messe y est célébrée chaque jour. Le dernier dimanche du mois, Mgr l'archevêque d'Avignon préside généralement la cérémonie finale. La châsse est ramenée au Beaucet à travers la combe. On chante, on s'exalte, c'est le « grand pardon » où se renoue, depuis des siècles, la chaîne des traditions provençales.

Rite populaire, sans doute, et que l'Eglise, respectueuse de tous les élans spontanés de la foi, a sanctionné après l'avoir réglé. Mais quelle belle manifestation de solidarité où communient, sans distinction d'opinion ni de classe, tous ceux qu'anime l'amour du terroir ! Saint Gent a sa statue à l'entrée de Monteux. Il a sa place aussi dans le poème national de la Provence, dans le chef-d'œuvre de Mistral. Quand Mireille, partant pour les Saintes-Maries-de-la-Mer, ressent en Crau accablée par le soleil les premières atteintes de la soif, c'est à l'ermite du Beaucet qu'elle demande d'atténuer sa souffrance : « O grand saint Gent, jeune et beau laboureur, qui attelâtes à votre charrue le loup de la montagne, ô divin solitaire qui ouvrites la roche dure pour rafraîchir votre mère lasse et mourante de chaud; envoyez-moi un filet d'eau limpide, ô bon saint Gent ! le galet sonore brûle mes pieds. » Et le Saint aussitôt de lui montrer un puits où elle se désaltère. Pitié, confiance, espoir en Dieu, accord spontané du travail, de la poésie et de la foi, quand l'humble paysan saint Gent n'aurait fait que propager ces vertus, ne serait-ce pas un motif suffisant de vénérer sa mémoire et de le compter parmi les patrons de la Provence dont, pour une large part, il représente l'esprit ?

CHARLES TERRIN.



L'église de Saint-Gent, dans la gorge de Beaucet.

saire de sa naissance, à l'occasion de saint Gent, divin paysan qu'il eût pu être lui-même s'il était né sept siècles plus tôt, en plein moyen âge, et s'efforçant déjà à promouvoir le règne de la paix et de l'Esprit. Il n'avait d'ailleurs pas besoin, ce poète, d'idéaliser son compatriote, son modeste voisin. Réalité vaut poésie. Aubanel, qui fit le pèlerinage en 1866, en revint émerveillé : « Oh ! ce voyage dans la nuit, cette troupe partant à la garde de Dieu et de saint Gent et s'enfonçant dans le désert, tout cela est d'une poésie si profonde qu'elle vous laisse une impression ineffable. » Cette étrange dévotion, unique en son genre, est aussi émouvante qu'originale. C'est qu'elle a tout pour elle : l'ancienneté, le décor, le mystère, l'adhésion des foules, et la participation de la sensibilité provençale qui la perpétue. Mistral a fort bien défini cette intime correspondance : « Dans ce bon saint tout simple qui était de son terroir, qui parlait comme lui, qui travaillait comme lui, le peuple de la glèbe reconnaît sa propre image, et son culte pour lui est si fervent que dans l'étroite gorge où la tradition vit, on a vu jusqu'à vingt mille pèlerins. »

Gorge étroite, en effet, mais située en plein cœur des lyriques collines de Vaucluse, au revers Nord de la Fontaine que Pétrarque a immortalisée. Du sommet l'œil découvre un paysage incomparable. Voici, vers le Sud, le Lubéron, couronné de ses vieilles forteresses, Oppède, Ménerbe. Par une échappée apparaît en direction d'Aix, le pic majestueux de Sainte-Victoire. Au plus près, Vaucluse conserve le tombeau de saint Véran. Vers l'Est, Apt où gisent, dans la basilique carolingienne, les reliques de sainte Anne, mère de la Sainte Vierge; Gordes, et l'abbaye de Sénanque, thébaïde de la Provence. Vers le Nord, dans sa riche plaine, Carpentras, dont la cathédrale Saint-Siffrein garde son précieux trésor, le mors de l'empereur Constantin, fait avec l'un des clous de la vraie croix. Non loin de là, Venasque, célèbre par son baptistère; Monteux, patrie de saint Gent; Mazan, qu'embellit la pieuse légende de la sainte sarcelle, Notre-Dame-la-Brune. Vers l'Ouest, enfin, Avignon, seconde Rome; Tarascon, tombeau de sainte Marthe; Nîmes et, dans le lointain, Les Saintes-Marie-de-la-Mer. Ce magnifique panorama de sainteté justifierait à lui seul la vocation de l'humble paysan du moyen âge et l'afflux des pèlerins issus d'une région si solidement attachée à sa foi.

Mais la gorge du Beaucet était réservée de tout temps à une destinée providentielle. Fut-elle habitée dès l'époque préhistorique ? On y a retrouvé des sarcophages contenant des squelettes de deux mètres de haut. In praticable au moyen âge, saint Gent la défricha au nom du Christ. Il y plante la croix sur les ruines d'un temple païen. Il y fait jaillir une source miraculeuse. Une abbaye s'y établit. Les Albigeois la détruisent, mais une chapelle y est construite tout aussitôt. Une confrérie assure la garde. Le XVII<sup>e</sup> siècle y édifie une hôtel-



La châsse de saint Gent. (Œuvre de BERNUS.)

mins de traverse. Ils parviennent les premiers à Monteux. Ils font la haie. Soudain les cloches sonnent, les bombes crépitent : le cavalier de tête, au galop, accourt, suivi des porteurs du Christ. Ainsi la mère de saint Gent annonçant la bonne nouvelle. Un quart d'heure après, un second cavalier, à la même allure, précède la bannière. Voici le troisième cavalier, et enfin les Sant-Genaire portant la vénérée statue. Tout ce cortège fait halte à la chapelle Notre-Dame-de-Grâce. On l'y laisse. Les fidèles vont à la paroisse assister aux Vêpres. Puis, le clergé en tête,

# CARPENTRAS

## Le Pèlerinage du "Grand Pardon" à St-Gens a été pieusement suivi Bénédiction d'une plaque à la mémoire de l'abbé Blaise

« Vivo San Gent... ». La traditionnelle acclamation a retenti sous les voûtes de la chapelle du sanctuaire dimanche à l'occasion du Pèlerinage du Grand Pardon qui fut suivi avec beaucoup de ferveur par de nombreux fidèles. Les cérémonies étaient présidées par Son Exc. Mgr Polge, évêque auxiliaire d'Avignon qui était entouré de M. le chanoine Chevalier, curé-archiprêtre de la cathédrale Sainte-Anne d'Apt ; de M. le chanoine Pandraud, curé de Bernes-les-Fontaines ; de M. l'abbé Giraud ; de M. l'abbé Souc, curé de Saint-Didier.

M. l'abbé Mazoyer, chapelain de Saint-Gens, malgré son état de santé déficient, animait les offices.

Ainsi que nous l'avions brièvement précisé hier, ce premier pèlerinage ouvrant le cycle des

frère tué dans un accident à ses côtés, puis son père.

L'abbé Blaise qui avait répondu à l'appel de la vocation voulut en être digne toute sa vie et se montra charitable et miséricordieux. Il fut l'homme simple

Gens, il accomplit une remarquable tâche de restauration matérielle et s'efforça de redonner un éclat liturgique aux pèlerinages.

Il est aujourd'hui unanimement regretté.

Après ce pieux hommage, et



En haut : Pendant la bénédiction de la plaque à la mémoire de M. l'abbé Eugène Blaise.  
Au centre : Pendant l'office du Très Saint Sacrement sur l'esplanade.  
En bas : Une vue de la procession.

grandes manifestations religieuses de septembre, avait débuté samedi par une rencontre particulièrement enrichissante.

Dimanche matin Mgr Polge célébra la grand-messe et l'après-midi un émouvant hommage était rendu à celui qui fut chapelain de 1945 à 1966, M. l'abbé Eugène Blaise, décédé en octobre dernier à l'âge de 52 ans. Désormais une plaque rappelant son souvenir figure sur un pilier dans la chapelle. Elle fut bénie par Mgr Polge, après que M. l'abbé Mazoyer ait souligné les qualités de son prédécesseur qui a été le prêtre soucieux de redonner une vitalité spirituelle et matérielle au sanctuaire. Tous les amis que comptait l'abbé Blaise — et ils sont nombreux — aiment à entendre évoquer l'existence de ce bon prêtre exemplaire.

Il fut ordonné en 1942. Il porta une lourde croix dans ces premières années de sacerdoce puisqu'il eut la douleur de perdre son

et affable qui suscita des amitiés partout et, avec délicatesse, conduisit vers Dieu plusieurs de ceux qu'il rencontra un jour.

Il fut le prêtre de campagne pauvre et estimé, à Saint-Gens, au Beaucet. A l'hermitage de St-

pour la première fois, s'organisa la procession du Très Saint-Sacrement qui se déroula semblable à celle de Lourdes que l'on ne peut plus oublier lorsqu'on a eu le privilège d'y assister.

Durant toute la marche sur l'Esplanade, les invocations montent vers le ciel : « Seigneur faites que je vois... Seigneur faites que j'entende... Peuples de l'Univers louez tous le Seigneur... ». Ces prières sont accompagnées de chants de louanges au Christ et à la Vierge Marie.

Puis Mgr Polge donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Cette journée fut suivie avec un grand recueillement et laissa bien augurer des pèlerinages de septembre.

J.-B. G.

# Les comptes de saint Gens

PAR MATHIEU GALEY,

C'EST un ermitage, au fond d'une vallée, dans le Vaucluse. Un jeune homme épris d'absolu s'est réfugié là-haut, il y a des siècles. En ce temps-là, le hippy des grottes était rare ; on l'a canonisé. Et depuis lors, les habitants des environs n'ont jamais manqué d'offrir à saint Gens des cierges par centaines et de belles bannières brodées comme des chasubles. Ils n'empruntent plus à dos de mulets l'ancien chemin qui passe au pied de mon village, mais ces dévotions survivent au progrès, même si le pèlerinage tourne au déjeuner sur l'herbe.

Le saint devait être bon patron, à en juger par les ex-voto qui couvrent la chapelle. Cependant, pudeur ou sens de l'économie, nos grands-parents n'étaient guère loquaces. Ils louaient l'ermite avec une brièveté qui frôlait parfois le langage codé. Le marbre était cher, sans doute. Les plus pauvres n'avaient pas cette avare désinvolture ; il fallait que les choses fussent dites, dans les formes, avec tout le détail d'un contrat. Faute d'argent, ils écrivaient au crayon, sur les murs, leurs rêves, leurs espoirs. La trace en a disparu sous un badigeon récent ; désormais, il est interdit de s'adresser au saint homme par voie de graffiti. Pour leurs « explications de vœux », on offre à présent aux pèlerins un beau cahier de doléances dont la lecture est instructive. Poignant jusque dans ses naïvetés, ce grand registre, noir comme un livre de comptes, témoigne sur la singulière pérennité de l'irrationnel, en même temps qu'il révèle, mieux qu'un sondage, ce qui préoccupe réellement les âmes simples.

Les inscriptions les plus touchantes sont le fait des plus jeunes, sans malice. A côté de l'adolescente studieuse qui demande à saint Gens le succès de son B.E.P. — par miracle, bien entendu — on trouve la perverse, qui écrit, inquiète : « Faites que maman ne sache pas pour hier soir. » Il y a aussi l'apprenti don Juan, insatiable : « Saint Gens, faites que ça marche toujours avec les filles » (« et que je devienne riche », ajoute-t-il pour plus de sûreté). Juste en dessous, un futur blouson de cuir souhaite une moto, et plusieurs mystiques automobilistes implorent la grâce de « réussir leur permis de conduire »...

Mais sur d'autres pages — et cela revient comme un leitmotiv dans ce cahier de l'été 1975 — des hommes, des femmes et même des enfants tentent d'exorciser l'angoisse d'un lendemain qui ne chante pas. « Faites que Marraine trouve du travail et que je réussisse dans la vie », griffonne un gosse. « Saint Gens, faites que mon mari ne perde pas son emploi et que je n'aie plus d'enfant », demande une femme anonyme. « Faites qu'on ait de quoi payer la maison. » « Faites que la laverie est rentable », supplie une haute écriture maladroite...

Humbles souhaits, avec des fautes d'orthographe, et de syntaxe, bien sûr — ce diable de subjonctif ! —, avec la candeur de l'impossible et un brin de superstition, mais avec une espérance qui a le mérite de sa sincérité. Pour sortir d'une passe difficile où nous errons à l'aveuglette, on prétend que nos guides ne savent plus à quel saint se vouer. En voici un qui les attend, son cahier noir ouvert sur une page blanche. Un jour, y lira-t-on : « Saint Gens, faites que tout s'arrange », signé Giscard ?

Mathieu GALEY.

5

# PÉLERINAGES SEPTEMBRE 1967

# A ST-GENS

**LE BAUCET PRÈS CARPENTRAS - 84**

---

**Samedi 2 et Dimanche 3**

*Pélerinages du Grand Pardon*

Samedi 2, Montée de la Chasse

Dimanche 3, présence de son Excellence Monseigneur POLGE

---

**Dimanches : 10 - 17 - 24 Septembre**

Dimanche 24, présence de son Excellence Monseigneur URTASUN  
ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

**Descente des Reliques à l'Eglise du Baucet**

---

**Horaires valables pour tous les Pélerinages :**

|   |   |
|---|---|
| <b>9 h.</b> Arrivée des Pèlerins  | <b>14 h. 30</b> Carrefours, échanges de vues  |
| <b>9 h. 15</b> Rassemblement sur l'Esplanade  | <b>15 h. 30</b> Temps libre                   |
| <b>9 h. 30</b> Réflexion, méditation....  | <b>16 h. 30</b> Procession du T.-S. Sacrement |
| <b>10 h. 15</b> Temps libre - Confessions   | <b>17 h. 30</b> Chant de l'au revoir          |
| <b>10 h. 45</b> Messe solennelle, suivie de la procession - Vénération des Reliques |   |

---

Les Prédicateurs orienteront nos prières et nos réflexions sur **la Foi**

Des messes seront dites à partir de 7 h. 30

**Très important :** Pour une journée féconde **soyez à l'Ermitage dès 9 h.**

Les fidèles des Paroisses voisines, les Communautés, les Groupes divers, sont invités aux processions  
des 3 - 10 - 17 à 16 h. 30

Le 16 mai, la Provence Comtadine  
fête « le plus gentil des saints »



## SAINTE GENS

Ceci se passe avant que l'usage de la poudre ne soit introduit en France. Nous sommes aux premières années du XII<sup>e</sup> siècle et Monteux est loin de se douter qu'il deviendra la capitale des feux d'artifice; Monteux se contente d'être alors une bourgade entre cent autres bourgades du Comtat Venaissin, peuplées de paysans baptisés, mais encore grossièrement superstitieux.

C'est dans un de ces pauvres foyers, chez les Bournarel, qu'en 1104 naquit un enfant dont les traits étaient si gracieux et le caractère si affable qu'on l'appela **Gent** qui, en provençal, veut dire à la fois **beau** et **aimable** (1). Sa mère, Imberte, qui était fort pieuse, l'éleva dans l'amour de Dieu et en fit un chrétien fervent.

Il atteignait juste ses quinze ans quand ses parents songèrent à le marier. Gens, qui avait fait devant Dieu vœu de virginité, chercha un moyen de tenir sa promesse sans désobéir aux siens : il simula la folie ! On le vit désormais errer dans les champs en tenant des propos sans suite et en gesticulant ; il se mit à mendier son pain, qu'il trempait dans l'eau des fontaines ; bref, il se conduisit de telle façon que, pour tout le village, Gens, le pauvre Gens, était sans conteste devenu « simple » : quelque jaloux avait dû jeter un sort sur le malheureux garçon. Il ne fut plus question de le marier.

Or, en cette année 1119, il arriva ce qui advenait souvent à cette terre, aujourd'hui merveilleusement fertile grâce aux mille canaux que lui distribuent les eaux captées aux flancs des monts de Vaucluse : un soleil de feu, pendant des semaines et des mois, désola le terroir. Les Montiliens vinrent donc signifier à leur « capelan » (2) qu'une procession à saint Raphaël s'imposait. Cela consistait à se rendre en cortège à une chapelle consacrée à celui qui, nous dit la Sainte-Ecriture, « est l'un des sept anges qui se tiennent devant Dieu » ; là, le prêtre, en habit de chœur, plongeait la statue du saint archange dans l'eau d'un puits mystérieux jusqu'à ce que la pluie tombât !

Depuis que Gens avait l'âge de raison, il souffrait de ces pratiques de la routine terrienne avait conservées, en les modifiant à peine, du temps du paganisme. Ce jour-là, il n'y put tenir. Malgré plusieurs plongeurs de la statue,

(1) L'orthographe de **Gens** a prévalu aujourd'hui, à tort. Nous nous conformerons à cet usage dans le reste du récit.

(2) En provençal, **curé**. A donné le français **chapelain**.

aucun orage ne s'amassait au-dessus du Lubéron d'où la pluie vient d'ordinaire en ce pays, et les Montiliens commençaient à insulter grossièrement l'archange, dans l'espoir que son amour-propre froissé l'inciterait à plus de zèle. « Etes-vous donc devenus pareils à vos bêtes, gens de Monteux, leur cria soudain l'adolescent indigné ? N'avez-vous aucune vergogne de vous livrer à ces folles pratiques et de blasphémer contre les anges ? Si vous voulez que Dieu vous soit clément et bénisse vos récoltes, priez-le humblement, faites pénitence et vivez comme des justes ! » Une fois le premier étonnement passé, les moqueries fusèrent de la foule : « Oh ! le beau frère prêcheur que ce pauvre « fada » (1) de Gens ! Dommage que les innocents ne puissent avoir la messe, on en eût fait un évêque de Carpentras ! Voilà qu'il va nous apprendre maintenant à faire pleuvoir, lui à qui, si on lui pressait le nez, il en sortirait encore du lait ! » Mais les propos dérisoires firent place à la colère lorsque l'on vit Gens se jeter soudain en avant, saisir la statue de bois et la briser contre la margelle du puits. Il ne dut son salut qu'à une prompte fuite ; mais, avant de disparaître sous les huées furieuses de ses compatriotes, il se retourna pour leur crier : « Mauvais chrétiens, Dieu vous punira de vos coupables superstitions. S'il m'écoute, il fermera pour vous les écluses du ciel. »

La nuit venue, quand tout sommeilla, Gens revint vers la bastide paternelle, détacha sans bruit deux vaches de la crèche, chargea sur son épaule une charrette de bois (un araire) et une pioche et partit vers les « montagnes du matin » (2). L'aube blanchissait le ciel, au sud du Ventoux, comme le fugitif arrivait à la chapelle que jadis les gens de Venasque avaient bâtie en l'honneur de leur saint évêque Didier, martyrisé par les hérétiques ariens au V<sup>e</sup> siècle. Il s'agenouilla pour la prière du matin et, quand il se releva pour poursuivre sa route, une voix intérieure lui dit de prendre le sentier de droite. Il s'engagea donc dans un vallon frais et verdoyant qui le conduisit à un petit village dont les maisons escadaient une falaise abrupte, d'où son nom de Bausset (3). Là, il prit encore à main droite et s'enfonça dans une gorge sauvage et boisée qu'on nommait alors le Grand Bois et que, depuis la mort de saint Gens, on appelle la Valsainte.

C'est au plus profond de cette gorge que l'adolescent décida de vivre en solitaire, loin du monde, priant Dieu et le louant des beautés de la Création, défrichant patiemment le fond du vallon et consacrant chaque jour quelque loisir à creuser à petits coups de pioche son tombeau dans un rocher qui est à mi-chemin du Bausset et de son ermitage.

Les gens du village proche ignoraient tout de ce jeune laboureur qu'ils ne voyaient qu'à la messe du dimanche où son pur visage s'illuminait pendant le Saint-Sacrifice ; mais eux aussi, devant sa beauté singulière, l'avaient surnommé Gens et en parlaient à la veillée avec un peu de crainte sacrée. Il fallait bien qu'il fût un saint pour que Dieu lui eût donné pouvoir sur les bêtes féroces : des chasseurs ne l'avaient-ils pas entr'aperçu de loin labourer avec un étrange attelage où un loup était accouplé à une vache ? Et c'est un fait qu'un jour, un loup s'étant jeté sur l'une des vaches et l'ayant étranglée, Gens avait ordonné au fauve en punition de remplacer sa victime ; et, depuis lors, le loup le servait.

(1) Fada, en provençal, ensorcelé par les fées (li fado), innocent.

(2) Dans la vallée du Rhône, les paysans appellent ainsi les Alpes et leurs contreforts, parce que le matin se lève derrière leur silhouette.

(3) Le Bausset diminutif de baus roc escarpé, ex. : les Baux.

Pendant ce temps, que se passait-il à Monteux ? Gens y avait vite été oublié, sauf de ses malheureux parents. Les lavandières, pendant quelques jours, tout en rinçant leur linge dans les eaux du Ricavel, avaient jacassé sur l'esclandre de la procession et sur le chagrin de ces pauvres Bournarel ; puis chacun était retourné à son travail et à ses soucis. Or, ceux-ci ne manquaient pas. Depuis trois ans que Gens avait disparu, pas une goutte d'eau n'était tombée sur la plaine, et la famine était venue sur les pas de cette sécheresse persistante. Alors, on en vint à se rappeler le châtement annoncé par Gens avant sa fuite : ne faudrait-il pas essayer de retrouver l'innocent pour lui demander de désarmer la colère divine ? Les consuls de Monteux se décidèrent donc à aller supplier Imberte Bournarel de faire revenir son fils. Hélas ! Imberte autant qu'eux ignorait où pouvait se trouver son enfant. Comment le savoir ? L'idée lui vint de le demander à celle qui est notre Mère à tous, à Notre-Dame qui sait bien ce que peut souffrir le cœur d'une maman privée de son fils. Imberte courut donc se jeter aux pieds de Notre-Dame de Santé dont la chapelle s'élève toujours aux portes de Carpentras, sur la rive gauche de l'Auzon, et la Bonne Mère la poussa vers les bois où se cachait le jeune ermite. Pendant des heures, elle pressa le pas sous un soleil brûlant, et c'est vers midi qu'elle découvrit, dans le haut de la combe du Bausset, son fils en train de dételer sa vache et son loup. Elle n'eut que la force de crier, haletante : « Gens ! mon petit ! » et elle s'abattit sur le sentier, brûlante de fièvre et mourante de soif.

Gens avait vidé sa gourde au long de la chaude matinée, et la source était loin. Comment désaltérer sa mère sans plus attendre ? Après avoir prié le Seigneur, il enfonça simplement deux doigts dans la roche vive et deux filets jaillirent, l'un d'eau, l'autre de vin, afin qu'il puisse donner à sa mère assoiffée un breuvage qui ne lui fit point mal. Quand Imberte eut apaisé sa soif et que sa fièvre fut tombée, elle put se laisser aller à la joie de revoir son enfant et lui fit part du désir des consuls. Elle peignit avec tant de force la détresse de Monteux, le repentir de ses habitants, leur ferme propos de l'écouter désormais comme un homme de Dieu, que Gens, bien qu'à regret, consentit à quitter sa solitude pour le bien de son village.

Lui, son loup et sa vache furent reçus en triomphe par toute la population, chapelain et consuls en tête. On se rendit en procession à la chapelle de Saint-Raphaël, mais on laissa sur l'autel la statue (nouvelle) de l'archange. Gens se mit longuement en prières ; peu à peu le ciel se couvrit d'épaisses nuées, et la pluie commença à tomber. Il plut si abondamment que les terres portèrent une récolte miraculeuse : la vieille complainte provençale dit : « Jamay non fuguet tant de bla ; — Ley plus marris an trentena ! » (Jamais il n'y eut autant de blé ; — les plus médiocres (épis) donnèrent du trente pour un.) Je vous laisse à penser si les Montiliens, pendant quelque temps, traitèrent Gens avec honneur et révérence et se montrèrent dociles à ses pieuses exhortations ! Mais il semble que le proverbe italien « passato il pericolo, gabbato il santo » (1) ait été fait pour lui. On se lassa bientôt de cet ennuyeux empêcheur de danser en rond. Et un jour où il voulut troubler une fête païenne qui donnait lieu à de graves indécentes, les jeunes gens irrités le chassèrent à coups de pierres.

Gens reprit donc le chemin de sa paisible retraite, dont il avait d'ailleurs toujours gardé la nostalgie. Entre ses deux bêtes familières, il continua quelque

(1) Passé le péril, on se moque du saint.

temps sa vie d'ermite. Puis un jour, on vit apparaître dans les rues de Monteux, un loup qui hurlait à la mort. Imberte reconnut le loup de Gens et pressentit un malheur. Avec quelques compatriotes repentants, elle se hâta derrière la bête qui les guidait vers le Bausset. Là, les gens du village lui apprirent que l'avant-veille Gens était venu recevoir la Sainte Hostie; il paraissait épuisé. Quelques heures plus tard, une grande clarté s'était répandue sur l'ermitage et les cloches de l'église s'étaient mises elles-mêmes à sonner le glas. Des bergers accourus avaient trouvé Gens sans vie, couché dans sa tombe de pierre et répandant une odeur suave. C'est là qu'Imberte en pleurs le trouva à son tour. On voulut porter sur le tombeau une grosse **lauze** (1) pour le protéger des bêtes de la forêt; ce fut en vain, et on dut se contenter de le couvrir de fleurs des champs et d'épis de lavande, tandis que le chapelain du Bausset disait l'absoute.

Cette absoute, on la redit chaque année, depuis plus de huit siècles, au dimanche qui suit le 16 mai, date de la mort du saint. La veille de la fête, des jeunes gens de la ville de Monteux, vêtus à l'ancienne mode provençale, les « San Genaire », partent dans la nuit portant sur leurs épaules la statue de saint Gens qu'entourent des porteurs de torches. Echelonnés en relais, ils franchissent au pas de course (en souvenir de la fuite du saint), les quelques lieues qui séparent Monteux du Bausset, afin d'arriver dans la Valsainte à l'aube comme le fit en l'an 1119 le fils d'Imberte. La foule envahit le sanctuaire de Saint-Gens, et, tout le jour, y vénère son reliquaire, entouré d'ex-voto naïfs et de bannières offertes par les paroisses maraîchères du Comtat et de la terre d'Arles.

Car la Provence des fruits et des primeurs continue à venir demander à saint Gens d'intercéder auprès du Ciel pour que la pluie bienfaisante féconde les récoltes de sa terre ensoleillée.

Si vous passez en Provence Comtadine le 16 mai, le lundi de Pâques ou un dimanche de septembre, jours de pèlerinage au Bausset, joignez-vous aux pèlerins. Vous en aurez profit, ainsi que vous le promet l'un des couplets du cantique que vous y entendrez chanter et qui fut composé par M. Carrias, curé du Bausset sous la Révolution :

|                                  |                              |
|----------------------------------|------------------------------|
| <i>Vous que touti lis an</i>     | — Vous qui, tous les ans,    |
| <i>Visitas aqueù Sant,</i>       | — Visitez ce grand Saint,    |
| <i>Marchas dessus si traço</i>   | — Marchez sur ses traces,    |
| <i>E caminas coume eù</i>        | — Cheminez comme lui.        |
| <i>Vous oûtendra la graço</i>    | — Il vous obtiendra la grâce |
| <i>D'estre un jour emé Dieu.</i> | — d'être un jour avec Dieu.  |

Xavier VALLAT.



(1) Lauze, pierre plate calcaire, schisteuse ou volcanique.

*Notice iconographique sur saint Gens.*

Communication de M. l'abbé André, correspondant, à Vaucluse (Vaucluse).

Connu seulement dans le département de Vaucluse et dans quelques paroisses de la Provence qui en sont limitrophes, ce saint est le plus populaire et le plus en crédit auprès des paysans et des agriculteurs. Dans leurs idées, il a une puissance, sinon supérieure, du moins égale à celle de Dieu lui-même pour délivrer les campagnes du fléau de la sécheresse et pour la guérison des fièvres tierces, au moyen de l'eau qui coule près de sa tombe.

Saint Gens (*Gentius*) est représenté sous la forme d'un adolescent, vêtu du costume du tiers-ordre de S. François, c'est-à-dire avec la tunique couleur marron, une espèce de camail de même et une ceinture de cuir autour des reins. Il a toujours sa charrue traditionnelle, attelée d'une vache et d'un loup. Son culte n'est célébré que dans deux églises, à Monteux, petite ville à six kilomètres de Carpentras, qui fut le lieu de sa naissance, et au Beaucet, village peu distant de là, et où l'on trouve sa tombe. Sa fête se célèbre le 16 mai. Avant la révolution de 1789, les cordeliers de l'Isle, petite ville du département de Vaucluse, rendaient aussi, ainsi que nous le verrons, un culte particulier à saint Gens.

Avant de résumer les traditions populaires sur ce patron des agriculteurs, nous devons mentionner les seuls monuments qui restent : 1° les Bollandistes ont consigné, au 16 mai, une simple

*Bull. Com. de la Langue  
Histoire et Arts de la France  
1853, n° 7.*

note sur saint Gens, note qui ne fait que résumer la tradition orale sur ses miracles, sans éclaircir l'époque de sa naissance, sans donner aucun détail. Le P. Papebroch, auteur de la note, après avoir constaté l'absence de tout document positif, termine par ces mots : *Commendabimus ea posteris in hujus mensis supplemento laborataris.*

2° On a découvert il n'y a pas longtemps, dans la bibliothèque de Carpentras, un manuscrit portant ce titre singulier : *Votiva legenda Beati Gentii ex Germiniano geminii Bornarelli, severioris observantiæ anachoretæ Franciscani, Montilis, Montiliumque patroni, Indis Mexicanorum caractere QUIPPO CAMA CICON descripta.* Ce manuscrit, qui nous a paru être du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, diffère, en bien des choses, de la tradition populaire. Celle-ci fait naître Sant-Gens au XII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit de Carpentras place cette naissance au XV<sup>e</sup>. La tradition assure que Saint-Gens quitta bien jeune la maison paternelle pour se retirer dans la solitude du Beucet, où il vécut en ermite, tandis que le document susdit lui fait recevoir l'habit du tiers-ordre de saint François des mains de Benoît XIII lui-même. Les récits traditionnels le font mourir à vingt-deux ans dans son ermitage; le manuscrit le fait mourir au Beucet, il est vrai, mais à l'âge de cinquante ans, après avoir parcouru l'Espagne, l'Italie et plusieurs autres régions de l'Europe. L'auteur de ce document s'annonce comme étant franciscain et descendant de la famille de saint Gens. Pour tout ce qui concerne les prodiges qu'opéra saint Gens durant sa vie, le manuscrit est entièrement conforme à la tradition.

3° Un ancien tableau, qui se trouve dans la sacristie de l'église paroissiale de l'Isle, et qui provient des cordeliers de cette ville, représente saint Gens avec le costume du tiers-ordre de saint François, tel que nous l'avons décrit ci-dessus. Ce tableau a servi de modèle à toutes les effigies de ce patron des agriculteurs. De très-bonne heure, les cordeliers de l'Isle s'efforcèrent de revendiquer saint Gens comme membre du tiers-ordre. Ils lui élevèrent un autel dans leur église, et établirent une confrérie de saint Gens. C'est ainsi que s'accrédita l'opinion qu'il était membre du tiers-ordre de saint François. Or l'auteur du manuscrit de Carpentras n'aurait-il pas, à dessein, ruiné les traditions populaires en ce qui concerne l'époque de la naissance et certains autres faits que nous avons relatés? Nous ne savons rien là-dessus.

Quoi qu'il en soit, voici maintenant ce qui ressort d'un très-ancien cantique en langue provençale.

Chaque année, à trois époques appelées les *Pardons* de saint Gens, le 16 mai, la seconde fête de Pentecôte, et le 30 août, on voit accourir, de tous les chemins qui vont aboutir dans la solitude du Beaucet, des multitudes considérables de paysans de tout sexe et de tout âge, faisant retentir les échos du cantique si populaire de saint Gens que, de siècle en siècle, on se transmet de mémoire :

En l'ounour dé san Gen  
Canten toutei ensen  
Aqueou pious cantico  
Che counten sen façouns  
L'istoiro magnifico  
Dé sei santeis actiouns.

Or, voici sommairement les faits qui résultent de cette *istoiro magnifico*.

Saint Gens serait né à Monteux, au commencement du XII<sup>e</sup> siècle. Son père s'appelait Bournareau et sa mère Raimberte. A quinze ans il quitta la maison paternelle pour se retirer dans la solitude du Beaucet. Là il s'exerçait à l'agriculture, et il fut la providence des paysans des environs. Un jour un loup dévora une des vaches avec lesquelles il labourait son champ, aussitôt Gens contraignit la bête féroce à s'atteler à la charrue avec l'autre vache. Comme ses parents venaient le visiter de temps en temps, et qu'il n'avait rien à leur offrir dans ce désert, il enfonça deux doigts dans le rocher de son ermitage et l'on vit jaillir une source d'eau et une de vin des deux trous qu'il avait faits avec ses doigts. Depuis longtemps le vin a cessé de couler, mais l'eau miraculeuse n'a pas tari, pour le bonheur des fiévreux, qui accourent de partout. Écoutons la légende populaire :

Per vous, paourei febrous,  
Sort d'un roucas afrous  
Uno aigo merveyouso;  
Buvé n'en amé fé  
Dei febré countagiouso  
Prountamen gariré.

Monteux, sa patrie, désolé par la sécheresse, contraignit Raimberte à aller chercher son fils. A son arrivée, les cloches sonnèrent sponta-

nément, et une pluie abondante tomba sur la campagne aride. Enfin, à l'âge de vingt-deux ans, sentant sa fin approcher, il creusa sa tombe dans sa solitude du Beucet, s'y coucha et la ferma lui-même avec une grosse pierre qu'il avait préparée pour cette fin. Tous ceux qui, atteints de coliques ou de fièvres, se couchent avec foi sur cette tombe sont subitement guéris. Telle est la substance des faits consignés dans le *Pious cantico*.

Nous devons ajouter, pour compléter cette notice, qu'en 1643 le cardinal Bichi, évêque de Carpentras, fit l'invention des reliques de saint Gens et, après les avoir déposées dans une châsse ornée, les fit placer dans l'église paroissiale du Beucet. Clément X, par une bulle du 13 novembre 1671, accorda des indulgences aux confrères, sœurs et bienfaiteurs de la confrérie de saint Gens, érigée par les cordeliers de l'Isle. Je dois également mentionner une circonstance assez curieuse. La procession que la paroisse de Montoux fait chaque année, le 16 mai, vers le tombeau de saint Gens, doit retourner en courant. On choisit toujours, pour porter le saint, quatre vigoureux gaillards, aux jarrets déliés, qui, vêtus en coureurs du moyen âge, se précipitent à toutes jambes, en portant sur leurs épaules la statue de saint Gens. Ceci, selon le récit populaire, signifie les recherches qu'eut à faire la mère du solitaire pour le trouver, et son retour accéléré lorsqu'elle le ramena dans son village, où il était impatientement attendu.

---

### VIII.

*Ancien reliquaire conservé à l'église de Saint-Maximin (Var).*

(Communication de M. L. Rostan, correspondant, à Saint-Maximin.)

L'église de Saint-Maximin possédait, avant la révolution de 1793, un trésor considérable.

Parmi les objets qui ont échappé aux déprédations de cette époque de vandalisme, on remarque un ancien reliquaire, en cuivre doré, contenant une fiole de cristal, connue sous le nom de *sainte ampoule*, qui renferme, avec de petits fragments de verre, débris d'une ampoule ou fiole plus ancienne, de la terre teinte, dit-on, du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et apportée du Calvaire, d'après la tradition, par sainte Madeleine, dont on honore le tombeau à Saint-Maximin.

TOPONYME : SAINT-GENS  
 VOCABE LITURGIQUE :  
 VOCABE(S) D'INVOCATION POPULAIRE :  
 San Gènt

Diocèse : Avignon  
 Ancien diocèse : Carpentras jusqu'à :  
 Département : Vaucluse

I. LOCALISATION DU PELERINAGE : LE BEAULET

- Doyenné :
- Titulaire de la Paroisse : *Wds.* Canton : *Peues-ly-Falans*  
 Nb d'habitants de la paroisse : 82 hab.
- Références cartographiques : 1/50.000 Carpentras XXI-41

- Edifice centre du culte : Chapelle - Ermitage

Implantation dans la nature : dans un vallon des monts de Vaucluse, à un point d'éclaircissement et confluence, au l'issue de hautes montagnes calcaires, après quoi la vallée se poursuit entre des parois de calcaire tertiaire moins élevés

- Autres lieux de sacralité : Nombreux oratoires rattachés à souvenir de St Gens (le labou, le Loup, la Remontée), Rocher dit : le lit de St Gens "Fontaine miraculeuse" à 800m SE de l'ermitage (tête du vallon, l'eau sort littéralement du rocher)
- Composition de l'espace sacré dans le déroulement du pèlerinage. Eventuellement description de l'itinéraire de procession : tous ces oratoires s'échelonnent le long de la route obligée du Beaulet à St Gens, et au delà de l'ermitage jusqu'à la source = "le Valsainte"
- Edifices religieux importants dans les environs (actuels ou anciens) :

II. OBJET DU PELERINAGE :

- Pour quoi vient-on en pèlerinage ? pour la guérison contre les fièvres
- A qui le culte s'adresse-t-il ? Quelles vertus les pèlerins attribuent-ils à l'image sacrale vénérée ? S'il s'agit d'un saint, que savent-ils de lui ?  
 Saint Gens, reliques conservés dans une chaise
- Miracles ou faveurs, actuelles ou récentes :

### III. ANALYSE DES SACRALITES

#### 1° L'image :

- Matière : Bois doré - reliquaire contenant qq os
- Taille : env. 1<sup>m</sup> H x 0,60 L
- Date vraisemblable : XVIII<sup>e</sup> siècle - attribuée à Bernini
- Description iconographique par grands traits :

Sorte de petit tombeau de forme rococo, soutenu par un bœuf et un loup (cf. légende) et supportant une statue du saint agenouillé en oraison. Tenait d'une main une boulette (?)  
= aiguillade (pour enlever l'encens sous charnel)

- Fixation très précise de l'emplacement : pendant la vénération, on le place au centre de l'église
- Autres précisions :

#### 2° Tombeau. Reliques

image permanente (mais sans valeur sacrée)

- Description : sorte de chaise en verre contenant une statue de cire représentant le saint couché. Le tout placé au sommet d'une maquette artificielle
- Emplacement : dans transept droit

- Autres données : Statue de ND de l'Ermitage, blésoise à l'enfant en bois doré XVIII<sup>e</sup>, provenant du Monastère de Prébayon à Séjunct, à qui aurait été donnée par Louis XIII

### IV. VIE DU PELERINAGE

#### 1° La célébration liturgique

- Date(s) du pèlerinage ① 1<sup>er</sup> dimanche de septembre (et autres dimanches du mois)
- ② le 16 mai pèlerinage des habitants de Nantoux - lundi de Pâques et pentecôte

<sup>1</sup> - Déroulement : (vu le dimanche 5 septembre) = la montée de la chaire  
pèl. de septembre Le Grand Pardon  
La procession descend de l'Ermitage à l'église paroissiale du Beaucet, pour y prendre la chaire du saint. La barrière en suivant l'unique route du vallon. A l'arrivée, les porteurs de la chaire se placent de part et d'autre de la porte de la chapelle et les fidèles entourent en passant sous la chaire pour la toucher avec main, mouchoir ou

- Fréquentation (nombre des pèlerins ; rayonnement) : Je n'ai vu personne aller pèlerinage de l'eau à la source

tout le diocèse d'Arignon, Provence ... de l'eau à la source  
en fait par plus de 200 personnes le 6 sept 70

#### 2° Vie quotidienne du culte

Pèlerins isolés ? oui

Correspondance ?

Cierges, fleurs ?

Confrérie ? Supérieur de S. Gens, à Nantoux

Ex-voto (nombre, dates, indications caractéristiques) :

banquets des paroisses

Messes ?

Cahier de prières ?

Médailles ?

Bulletin "L'écho de Saint-Gens"

3° Autres aspects (foire, fête foraine etc...) ne reste plus aujourd'hui qu'un magasin de souvenirs dépendant de l'église, et une buvette

2 - Pèlerinage de Nanteux, diaché après le 16 mai (mort de S. Gens)  
organisé par la Confrérie de Saint Gens

La veille, les porteurs partent en courant de Nanteux, précédés par un cavalier  
et conduisent la chaise du saint vers l'entourage  
en suivant le chemin suivi par S. Gens  
= arrêt à la chapelle St Raphaël (auj. désaffectée)  
où se trouvait jadis contre la gale

Le soir veillée

le dimanche exercices divers

puis procession de retour redescente

chaise portée d'abord à Notre Dame de Santé hors le murs de  
Nanteux

enfin procession de cette chapelle à l'église paroissiale

## V. HISTOIRE DU PELERINAGE

### 1° Données archéologiques sur le ou les édifices du culte :

Le centre de l'église (Crosée du transept) correspond à une ancienne chapelle de style roman provençal (XII<sup>e</sup> s.)

### 2° Histoire connue du pèlerinage : Voir lireset ci-joint

pèlerinage encore inconnu au XVI<sup>e</sup> s. me semble-t-il  
bien que l'abbé ULPAT mentionne un bref de Clément VI en 1265 (sic)  
accordant des indulgences aux pèlerins de St Gens

Gens serait né à Nantoux au début XII<sup>e</sup> s. (Gens signifie beau-gracieux)  
dans famille païenne. Très pieux, réagit contre les superstitions de ses compatriotes  
autour de S. Raphaël (placèrent statue du saint ds une fontaine pour obtenir la pluie)  
→ raillé, menacé s'enfuit avec ses vaches vers le Mont de Vaudouze.  
s'installe à vive en tête du vallon de Beaucet - cultive la terre (miracle  
du loup). Après son départ richesses continuent <sup>3 ans</sup> sur Nantoux → les  
hab. demandent Gens. Sa mère le découvre (= "la rencontre"); son fils fait  
jaillir pour elle une source miraculeuse. Retour à Nantoux. Gens fait tomber  
la pluie et essaie de convertir les hab. Echec → retourne à sa solitude.  
Mais après sa mort les Nantouziens repentants organisent pèl. à son tombeau.

### 3° Bien préciser ici qui a fondé le pèlerinage et pour quelles raisons :

VI. LEGENDES CONCERNANT LE PELERINAGE. (Fait-on état de cultes pré-chrétiens ?)

VII. CROYANCES ET TRADITIONS POPULAIRES (tant vivantes qu'aujourd'hui disparues) :

VIII. INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES (Inventaire des statues du sanctuaire etc...)

---

SOURCES de la fiche

ENQUETEUR : M. Marc VENARD

- Enquête sur place (date) : contacts pris :

6 septembre 1970

- Correspondance (dates) : informateurs :

- Références précises des dépouillements faits :

abbé ULPAT Saint Gens et son culte, Vaison 1949 (16 f. + photos)

Carpénie de St Gens : Saint Gens Nancille 1955 (18 f. + photos)

Cantiques à St Gens 23<sup>e</sup> ed. 1958.

Noter ici en quel sens un prolongement ou un approfondissement des recherches ou de l'enquête proprement dite serait envisageable :